

RÉSISTER! CONTRE QUI ET POUR QUOI ?

Le 29 septembre 16h30-18h - Plénière



Bertrand Badie, Kléber Arhou, Eve Minault et Fabrice Rousselot

Résistances universelles

« *Du combat de maires bretons contre l'État pour protester contre la dégradation de leurs maisons de retraite à celui d'une mère iranienne dont la fille a été exécutée, les résistances sont diverses et variées* », rappelle Fabrice Rousselot pour lancer la conférence. Les discussions sont guidées par trois épisodes d'une web-série de l'INA, pour autant de cadres de résistances : celle des peuples, celle des femmes et, enfin, celle des défenseurs de l'environnement.

Le premier film rappelle que la résistance permet aux peuples de se défendre contre un envahisseur qui veut imposer sa domination symbolique ou militaire. Les images montrent des vieillards et des femmes, en Ukraine, prêts à se défendre dès le début de l'invasion russe, en février 2022. Une résistance qui a permis aux Ukrainiens de reprendre une grande partie des territoires perdus. Mais nombreux sont ceux qui ont perdu la vie, parfois dans des conditions monstrueuses. En 1940, la France avait elle aussi été appelée à résister à l'occu-

pant allemand par le Général De Gaulle. Une fois libérée, c'est la France qui voyait, à son tour, des résistances s'organiser contre elle pour revendiquer leur droit à l'indépendance. Le film montre que ces résistances continuent d'exister aux quatre coins du globe, comme au Kurdistan irakien, en 2014.

Bertrand Badie perçoit, malgré des situations extrêmement variées, une extraordinaire similitude entre ces résistances :

MODÉRATEUR :

Fabrice Rousselot, Directeur de la rédaction de The Conversation France.

INTERVENANTS :

Eve Minault, réalisatrice de la websérie « Résister ! Contre qui et pourquoi ? », produite par l'INA.

Kléber Arhou, directeur du Mémorial de Caen.

Bertrand Badie, professeur émérite à Sciences Po, spécialiste des relations internationales.

« *Elles montrent qu'il y a, au fond de chaque être humain, une absolue liberté qui, mêlée à une inventivité individuelle, est capable de mettre en déroute une armée entière, à l'image de dames Ukrainiennes âgées jetant des pelotes de laine dans les carburateurs des chars russes. Il faut y ajouter la fierté de faire soi-même ce que n'est pas capable de faire la collectivité ou la communauté politique à laquelle on appartient, et l'idée qu'on ne serait plus tout à fait humain si on se laissait déposséder de ses droits* », énumère le professeur, qui est rejoint par Kléber Arhou sur un point : alors que l'Histoire est trop souvent racontée comme celle des grands chefs, la résistance dévoile au contraire la rencontre de l'individu, de l'anonyme avec celle-ci.



Kléber Arhou et Eve Minault

« Dans la résistance, le plus important n'est pas la victoire ou la défaite mais son effet de transformation des mentalités humaines ».

Bertrand Badie

Le film montre que chaque individu, s'engageant avec courage, a la conviction que la démocratie n'est pas immanente. « *Elle peut mourir par les armes, par les urnes, mais aussi par le silence, qui est une forme de complicité. C'est pourquoi les images montrent d'abord un engagement pour s'exprimer* », note Eve Minault. La réalisatrice rappelle néanmoins qu'il faut déceler ce dont on veut parler et ce dont on peut parler. Pour créer un montage fidèle historiquement sans être trop influencé par sa vision des choses, il faut aussi s'interroger sur l'intérêt de montrer certaines images, en ayant toujours en tête qui filme, et quel inconscient politique l'anime.

« *Peut-on évaluer une résistance en fonction de son succès ou de son échec ?* », interroge alors Fabrice Rousselot. « *Dès qu'il y a résistance, il y a victoire* », répond Bertrand Badie, prenant l'exemple des Printemps arabes qui auraient échoué. Alors qu'il enseignait au Caire à l'époque de la révolution de la Place Tahrir, il affirme avoir vu ses étudiants s'émanciper de la peur, des préjugés et des traditions imposées. « *Dans la résistance, le plus important n'est pas la victoire ou la défaite mais son effet de transformation, à bas bruit, des mentalités humaines. Un aller simple vers la liberté !* », s'exclame-t-il. À cela, il faut ajouter la dimension contagieuse de la liberté et du courage, qui est d'autant plus forte, aujourd'hui, avec des images faisant le tour du monde en quelques minutes.

Le second épisode s'intéresse aux luttes des femmes. Après avoir obtenu le droit de vote au XX^e siècle dans de nombreux pays, elles rendent progressivement les sociétés plus égalitaires. Un combat à renouveler sans cesse. Rien qu'en 2022, la Cour Suprême américaine a décidé de laisser aux États le droit de légiférer - donc d'interdire - le droit à l'avortement, quelques mois

avant qu'une vague de colère néclate en Iran suite la mort de la jeune femme Mahsa Amini. Les femmes iraniennes ont alors réclamé haut et fort le droit de s'habiller comme elles le souhaitent. Vague après vague, les mouvements pour les droits des femmes s'inscrivent dans un éternel recommencement. En témoigne le mouvement #MeToo, initié en 2017, demandant la fin des violences sexistes. Les luttes d'aujourd'hui, universelles, font ainsi écho à celles d'hier.

« La force des femmes, aujourd'hui, tient au fait qu'elles se battent non seulement pour leurs droits mais aussi contre l'essence-même de la domination arbitraire »

Bertrand Badie

Bertrand Badie remarque encore une fois des ressemblances entre des situations très différentes. D'abord, un sentiment d'humiliation lié à une prise de conscience de siècles de domination masquée. Ensuite, une objectivation de la cause féminine autour du droit à se réapproprier son corps. « *Enfin, il existe une volonté d'imposer un marqueur de domination politique sur la femme. En Iran, une femme non voilée est un défi direct adressé à l'ayatollah Khamenei. La force des femmes, aujourd'hui, tient au fait qu'elles se battent non seulement pour leurs droits mais aussi contre l'essence-même de la domination arbitraire* », analyse le spécialiste des relations internationales.

Kleber Arhoul remarque qu'avec #MeToo, une parole s'est libérée, entraînant toutes les autres paroles dans son sillage. Bertrand Badie se réjouit que le mouve-

ment ait été illustré, dans le film, par des cortèges de manifestation. Car manifester, c'est rendre visible à l'espace public un phénomène qui relève de l'intime, faisant passer la résistance à un stade supérieur.

Contre l'inaction des gouvernements en matière climatique, la résistance monte elle aussi d'un cran. Le troisième épisode nous rappelle que le changement climatique engendre de nouvelles formes de conflit, rend les communautés plus vulnérables et aggrave les inégalités. Du combat de la biologiste kenyane Wangari Maathai contre la déforestation en 1977, à la lutte de Vandana Shiva en Inde pour la souveraineté alimentaire selon les principes de l'agriculture durable, la préservation de nos ressources devient un enjeu fondamental. C'est pourquoi de plus en plus de citoyens occupent des lieux de pouvoir et médias dans l'espoir de mobiliser le plus grand nombre, en reprenant les codes de la désobéissance civile utilisés dans les luttes pour les droits des femmes et certains mouvements indépendantistes.

Kléber Arhoul se désole que, malgré les alertes du GIEC depuis près de 20 ans, aucune politique globale cohérente n'ait été menée. Il reste toutefois des lueurs d'espoir, grâce aux nombreuses initiatives dans le monde. Bertrand Badie remarque qu'il s'agit de la première résistance qui réunit l'humanité toute entière, la sécurité nationale passant après l'intérêt global. Les manifestations filmées dans la série laissent transparaître un aveu d'impuissance, remarque Eve Minault. Un sentiment renforcé par les images choquantes de forêts qui brûlent et d'icebergs qui s'effondrent. « *Il faut désormais traduire cette prise de conscience de l'opinion publique en décisions collectives concrètes et difficiles* », conclut Bertrand Badie.



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

ART ET CULTURE DE LA RÉSISTANCE EN UKRAINE

Le 29 septembre, 16 h 30-18h - Auditorium



Ed Vulliamy et Cécile Hennion

Cécile Hennion introduit les intervenants. Les deux artistes ne sont pas présentes, mais en visio-conférence : l'une en exil aux États-Unis, l'autre à Kiev. La modératrice rappelle l'enjeu majeur autour de l'art pouvant être, en période de guerre, tant un butin qu'une chose à détruire. Elle souligne toute la vigueur du mouvement artistique en Ukraine. La première question abordée est celle du rôle des artistes, prenant le relais des journalistes qui n'ont plus de mots assez forts pour décrire les maux et l'émotion de la guerre.

Iryna Tsilyk indique que la culture de résistance est inhérente à la culture ukrainienne, que les artistes ont toujours pris leur part dans ces combats. Après avoir précisé que la guerre face à la Russie a débuté en 2014 -avec l'invasion du Donbass-, elle indique que son mari, lui aussi artiste, a rejoint, comme de nombreux autres artistes, le front dès 2015 et s'y trouve encore. Avec tous les artistes au front -sans omettre ceux qui y sont

« Nous sommes en train de perdre nos plus grands talents »

Iryna Tsilyk

morts, comme Wassyl Slipak, chanteur à l'Opéra de Paris, mort en 2016, et Volodymyr Vakoulenko, tué en 2022-, la culture ukrainienne est à l'arrêt, assure-t-elle. « *Nous sommes en train de perdre nos plus grands talents. Les survivants ressentent encore plus la responsabilité de recueillir des témoignages et de les diffuser dans le monde entier* »,

MODÉRATEUR :

Cécile Hennion, Grand reporter au journal Le Monde.

INTERVENANTS :

Lesia Khomenko, artiste ukrainienne

Iryna Tsilyk, artiste ukrainienne

Ed Vulliamy, journaliste et écrivain britannique.